

CORRIDOR ELEPHANT

NOUS SURVEILLER CONTACTER



S'ABONNER À LA NEWSLETTER

[QUI SOMMES NOUS ?](#) [LES EXPOSITIONS](#) [LES CHRONIQUES](#) [LA REVUE DE PRESSE](#) [LA LIBRAIRIE](#) [ACTUS & MORE](#)

EN EXPOSITION DANS CE NUMÉRO :

ÉRIC COURTET	JEAN DAMIENS	PHILIPPE REMY	STEPHANE LOUESDON	BÉATRICE MEUNIER-DÉROY
CAROLINE POLIKAR	ALINE CHOLLET	FRANCIS MALAPRIS	ELODIE BARATTUCCI	JEAN-GUY LATHULIERE
ILOË	CHRISTOPHE PRADON	MAÏLO	CRISTIAN ROBERT SIMIC	GAËTANE GIRARD
ADRIANO ANTUNES	RUBEN SCORZA	FABIENNE ALLIOU-LUCAS	GUILAUME HEBERT	HAKIM LIGHTMAN

BÉATRICE MEUNIER-DÉROY [SITE INTERNET](#)

« L'ensemble de l'œuvre de Béatrice Meunier-Déroy s'inscrit dans son histoire et ses convictions. Si elle ne cultive pas une esthétique désenchantée Béatrice Meunier-Déroy affirme néanmoins un projet de revendications politique et sociale. Elle joue sur des formes positives qui cachent des terreurs... Elle a fait du féminisme un angle direct et évident de son travail [...] Elle propose de vivre des cauchemars les yeux bien ouverts avec la beauté et l'intelligence pour bouclier. » Elsa Bezaury

L'artiste poursuit, depuis 20 ans, un « voyage immobile » qui mêle le sacré et le féminin dans une exploration conduite à travers de lectures, du visionnage de reportages dans la découverte de vies de femmes d'autres pays du monde comme l'Inde, la Chine, l'Amérique du sud entres autres. La condition des femmes, les rôles qui leur sont assignés, leurs corps sont des préoccupations traduites au travers du vêtement et la parure, de la photographie et du dessin. La production d'œuvres visuelles cherche à pallier l'impuissance supposée de l'artiste à pouvoir agir, le chamanisme et « la magie » sont des fils conducteurs parallèles mais présents. La couleur et la matière, entre chatoiements et ténèbres symboliques de préoccupations paradoxales, sont au cœur de la démarche.

1907-1909

Le peuple des femmes nuages
Fiction artistique par Béatrice Meunier-Déroy

Aux alentours de 1832, un village himalayen perd plus de la moitié des femmes valides emportées en caravane pour échanger leurs productions en ville. Chez les Nam-Khas, le peuple des femmes nuages, le pouvoir appartient aux femmes depuis des temps immémoriaux, beaucoup de leurs frères, leurs oncles leurs fils ayant disparu, elles se résolvent à accueillir des étrangers au sein de leur communauté. Des hommes des villages voisins, des pèlerins, des russes, des mongols, des britanniques qui, fascinés par ces femmes, restent de quelques jours à séjourner définitivement parmi elles.

1905, Adèle de Causse vient rendre visite à Mary et George Miller qui vivent à Pipirawá, en Inde. Pendant sa villégiature les deux cousines sont invitées chez Sir Claxton Peppo, le voisin des Miller, chez lequel séjourne le Lama Dampa. Au récit que fait Adèle de ses aventures en Chine chez les Na-Khris (Naxi) société « matriarcale » du Yunnan, l'assemblée est subjuguée. Mary, qui a déjà rencontré par le passé les femmes zapotèques du Mexique, et les Khasi en Inde, deux sociétés matriarcales, mentionne ses lectures des écrits de Johann Jakob Bachofen sur le sujet. Le Lama Dampa raconte à son tour l'histoire du peuple des femmes nuages chez lesquelles il passe environ une fois tous les cinq ans.

Marquées par ce récit, Mary, Adèle et sa fille Lucia partent en 1907 guidée par le Lama Dampa à leur rencontre. Après un voyage éprouvant, elles arrivent à la fin de l'été dans le village des Nam-Khas. À l'écart des grands chemins. De prime abord, la société que découvrent les voyageuses semble tranquille. Les règles qui régissent de la communauté semblent permettre une vie harmonieuse, rythmée par de nombreuses fêtes, rituels et cérémonies (la fête des fleurs de la printemps, la cérémonie des manteaux, le rituel des tatouages, la fête des esprits des ancêtres, etc.). Elles vont pendant un an et demi vivre avec ces femmes et ces hommes au sein de leur univers, partager leurs activités quotidiennes, pouvoir observer et participer à leurs rituels, leurs cérémonies et fêtes. Les échanges entre ces occidentales et les Nam-Khas les enrichissent mutuellement.

Mary, Adèle et Lucia sacrifient tour à tour leurs chignons et libèrent leurs cheveux, teignent leurs chemises blanches dans les chaudrons ou baignent les drapaux et oriflammes de fêtes. Une liberté nouvelle épanouit ces femmes qui s'affranchissent déjà dans leurs propres pays de beaucoup de codes et de conventions... Johann Jakob Bachofen : « Das Mutterrecht » 1861



Focus sur

